



## Une aubaine pour les marchands

**CE MERCREDI 4 MAI**, l'intimidante sonnette de la galerie d'antiquités résonne de façon régulière, tel un métronome, ce qui n'a rien d'ordinaire. Décorateurs, étudiants en design, collectionneurs discrets... On se presse déjà pour l'exposition que le galeriste Pascal Cuisinier consacre à « Pierre Paulin. Première période : 1952-1959 », anticipant de quelques jours sur l'événement au Centre Pompidou. Sur l'autre trottoir de la rue de Seine, dans la vitrine de la galerie Jousse, des affichettes informent du vernissage, jeudi 12 mai, de l'exposition « Pierre Paulin. Elysée Palace », en écho elle aussi à la rétrospective muséale.

Tandis qu'à Pompidou on admire « l'homme et l'œuvre » – pour reprendre le sous-titre d'une récente monographie consacrée au designer par Nadine Descendre aux éditions Albin Michel –, rue de Seine, on achète... Environ 8 000 euros, chez Pascal Cuisinier, pour un bureau CM 141 au plateau stratifié édité en série par Thonet, et six fois plus pour ce petit secrétaire CM 193 du même éditeur en merisier, bois laqué et moleskine, plus féminin et rare.

La galerie Cuisinier met en scène une vingtaine de pièces de la période la plus méconnue de Paulin, dont une coupe à fruits en aluminium, dite « aux nénuphars », et son premier meuble datant de 1952 : un vaisselier-bar en chêne blond et aux portes coulissantes. Il a été financé par le père de l'artiste et exécuté par un ébéniste du faubourg, afin que Pierre Paulin l'expose au Salon ménager de 1953, « quand, jeune stagiaire dans l'atelier de Marcel Gascoïn, il pratiquait encore le langage de Charlotte Perriand et Jean Prouvé », précise Pascal Cuisinier.

Cette pièce de la première heure – dont il n'existerait que trois exemplaires – ne préage rien de l'envolée créative et formelle qui saisira Pierre Paulin peu après. Le fauteuil rouge framboise CM 195 en donne, lui, toute la mesure. « Son travail ressemble ici à celui du sculpteur qu'il rêvait d'être, détaille Pascal Cuisinier : sur une ossature de métal, il plaque de la mousse sculptée comme de la chair, fixée par des attaches tels des tendons, et il l'habille d'une peau constituée des premiers textiles élastiques, enfilés comme des chaussettes. »

### 140 000 euros le canapé

A quelques encablures de là, la galerie Jousse Entreprise montre 80 pièces parmi les plus désirées de Pierre Paulin, car conçues par le designer pour les salons de l'Elysée à partir de 1969. Voici, imaginés à l'époque de Pompidou – et produits pour le public pendant deux ou trois ans seulement sous la tutelle du Mobilier national –, des appliques et un lampadaire (édités par Verre Lumière) ou l'ensemble de fauteuils et canapés Coussins (manufacture Mangau-Alpha international). Sans compter cette table ronde aux chaises Tulip, en vert pomme, ou le prototype de la bibliothèque fameuse pour ses 19 caissons montés en quinconce.

« Le mobilier de Pierre Paulin semble léger, presque facile, alors qu'il est le fruit d'un travail technique poussé, notamment sur le confort », précise Matthias Jousse, qui a débuté dans le théâtre avant de rejoindre son père, Philippe Jousse, comme marchand et y a treize ans. « J'aime tellement ces formes que j'avais acheté des meubles pour mon propre usage, avant d'être saisi de la même passion que mon père », explique-t-il. Trois pièces, un sofa et deux fauteuils Elysée se vendaient 25 000 euros il y a douze ans. Aujourd'hui, le canapé vaut 140 000 euros à lui seul. Le prix à payer pour un mobilier entré dans l'histoire. En juin, ce sera au tour de la galerie Perrotin d'exposer du Paulin à New York. ■

V.L.

« Pierre Paulin. Première période : 1952-1959 ». Galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup>. Jusqu'au 28 mai. « Pierre Paulin. Elysée Palace ». Galerie Jousse Entreprise, 18, rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup>. Du 13 mai au 11 juin. « Pierre Paulin ». Galerie Emmanuel Perrotin, du 23 juin au 19 août, 909 Madison Avenue, New York. Du 23 juin au 19 août.

**Le Centre Pompidou expose une centaine d'objets, de maquettes et de dessins du designer.**

G.MÉGUERDITCHIAN, CENTRE POMPIDOU 2016.

# PAULIN RENOUE AVEC POMPIDOU

*Il a aménagé l'Elysée pour deux présidents et marqué le XX<sup>e</sup> siècle par son mobilier visionnaire. Pourtant, aucune rétrospective n'avait jamais été consacrée au designer français. C'est chose faite au Centre Pompidou jusqu'au 22 août*

## DESIGN

Aussi à l'aise dans un décor à la James Bond que dans celui de l'Elysée qu'il a aménagé pour deux présidents de la République française (Georges Pompidou, puis François Mitterrand), Pierre Paulin (1927-2009) s'expose au Centre Pompidou, à Paris, du 11 mai au 22 août. Aujourd'hui, tout semble évident : la place qui lui est attribuée (quelque 800 m<sup>2</sup> dans la galerie sud), son audace stylistique, du psychédélique fauteuil Ribbon zébré rouge et bleu au siège dit « Tongue », telle une langue insolente qui anticipe de trois ans le logo des Rolling Stones... Sans compter ces formes organiques, des précurseurs d'un nouvel art de vivre, décontracté, presque à fleur de sol.

Pourtant – nul n'étant prophète en son pays –, c'est la première rétrospective jamais organisée en France pour Pierre Paulin, avec une centaine d'objets, allant du mobilier aux luminaires, des maquettes à ces trente-cinq dessins virtuoses, issus d'une donation de la famille. « Pierre Paulin était malheureux de n'avoir, en cinquante ans de carrière, jamais été exposé au Centre Pompidou », raconte sa veuve, Maia Paulin. « Il avait infiniment besoin d'être reconnu. Il a eu ce bonheur, en 2008, un an avant sa mort, grâce à une exposition aux Gobelins ciblée alors sur le mobilier de pouvoir, et une autre à la Villa Noailles de Hyères, dans le Var. Il a pu rencontrer des personnes, dont le couturier

Azzedine Alaïa, qui lui ont dit aimer son travail, et cela l'a beaucoup ému », précise la dame, silhouette frêle et yeux bleus pétillants.

### En 1953, « l'appartement idéal »

Pierre Paulin a pourtant rencontré très tôt le succès. Diplômé en 1950 du Centre d'art et de techniques, future école Camondo de Paris, il débute dans l'agence de Marcel Gascoïn, où il s'inspire de la modernité suédoise, « de ces produits tournés vers les jeunes ménages. J'avais 25 ans, j'étais concerné par des choses bien faites à des prix modestes », raconte-t-il dans un documentaire, en 2007. Dès 1953, il brille au Salon des arts ménagers avec son « appartement idéal », autoédité, en bois de chêne. La maison Meubles TV en produira certaines pièces, dont la banquette-lit 119 (rééditée en 2015 sous le nom de DayBed chez Ligne Roset). Entre 1954 et 1958, il dessine

**« IL Y A UN PEU DEUX PROFILS DE DESIGNERS, D'UN CÔTÉ LES INGÉNIEURS (...) ET DE L'AUTRE LES AVENTURIERS, LES AUTODIDACTES DONT JE FAIS PARTIE »**

PIERRE PAULIN  
designer

pour Thonet France du mobilier à destination des collectivités, puis, pour le hollandais Artifort, il multiplie les assises (près de deux cents). En 1971, il devient mondialement connu avec l'aménagement de l'Elysée pour le président Georges Pompidou, qui veut marquer « l'entrée de la France dans la modernité », avant de fonder, en 1975, avec Maia, ADSA, la première agence de design global en France (que rejoindront, en 1984, Michel Schreiber et Roger Tallon, père du design industriel français).

L'exposition présente ce parcours de façon chronologique et didactique, sans lourdeur, ce qui n'est pas chose aisée. Durant la décennie 1950, on voit un Paulin qui fait ses gammes, doublement influencé par le modernisme des pays scandinaves, qu'il sillonne à l'été 1951, et celui des Américains Charles et Ray Eames, George Nelson, Eero Saarinen ou Harry Bertoin, ses mentors... Il crée alors un mobilier en bois, simple, fonctionnel et financièrement abordable. En 1959, le brevet mis au point avec Thonet France d'un jersey extensible lui permet d'inventer un nouveau langage : c'est la naissance d'une chaise sans l'aide d'un tisserand, avec une armature légère habillée de mousse et d'un « maillot de bain ». Bientôt, Paulin gomme toute la structure de l'assise, jusqu'aux pieds : ainsi naît le fauteuil crapaud dit « Mushroom », que le designer considérait (avec la table Cathédrale) comme son chef-d'œuvre. Ne reste plus qu'une forme sensuelle et une tache de couleur, autant « de ponctuations chromatiques dans l'espace », résume Cloé Pitiot, la jeune commissaire de l'exposition.

Le meuble étant devenu une tache chromatique, Pierre Paulin habille l'espace d'un tapis qui monte au mur, ou se recourbe aux angles : entre le tapis volant et les tatamis, qu'il a découverts après un voyage à Osaka, au Japon. Il travaille sans relâche les plafonds et sculpte ombres et lumières à l'aide de chandeliers, de lustres-araignées ou, comme dans la salle à manger de l'Elysée, de 9 000 cannes de verre et tubes fluo. Ses structures (tente, toile tendue, tapis-tapisserie, bibliothèque-claustra) sont mobiles, mouvantes, réversibles... : il invente déjà le ludisme et la mobilité dans l'habitat, ce qui fait des frères Bouroullec ses enfants spirituels. « Pierre Paulin, pour moi, est un paysagiste de l'espace », analyse Cloé Pitiot.

En effet, décorateur, architecte d'intérieur, designer ? Comment résumer le bonhomme ? A la fin du

parcours, le visiteur est invité à une halte sous une tente inventée par Paulin pour son stand à la Triennale de Milan, en 1957. De là, il peut visualiser, en tournant sur lui-même, tout l'univers du créateur, des bureaux modernistes en chêne aux élégants meubles de pouvoir, en passant par ces indémodables « dos-à-dos » colorés, révolutionnaires. Sans compter le premier fauteuil de jardin en plastique injecté ou le premier fer à repasser de voyage pliable pour Calor.

### Dynamisme, ludisme, sensualité...

« Il y a un peu deux profils de designers, disait Pierre Paulin, d'un côté, les ingénieurs (...) et, de l'autre, les aventuriers, les autodidactes dont je fais partie. » « Dépouille-ment, austérité, appel lointain d'un rêve d'ascèse, mais aussi dynamisme, vitalité, humanité, ludisme, sensualité d'autant plus sensible qu'elle est souvent cachée (...) ont trouvé dans son art un terrain de coexistence pacifique », déclarait, en 1983, son ami Alain Gheerbrant. Pour expérimenter de façon sensible le travail du designer, le public est invité à se lover dans des assises aux noms évocateurs de « champignon », « ruban » ou « tulipe ». Ou dans ces fauteuils Langue, disposés sur un épais tapis remontant le long du mur, tel un lierre. C'est la reconstitution inédite du propre salon de Pierre Paulin à La Calmette, sa villa des Cévennes construite dans les années 1990. ■

VÉRONIQUE LORELLE

**Bureau de dame CM193, édition Thonet (1959).**

GALERIE PASCAL CUISINIER

